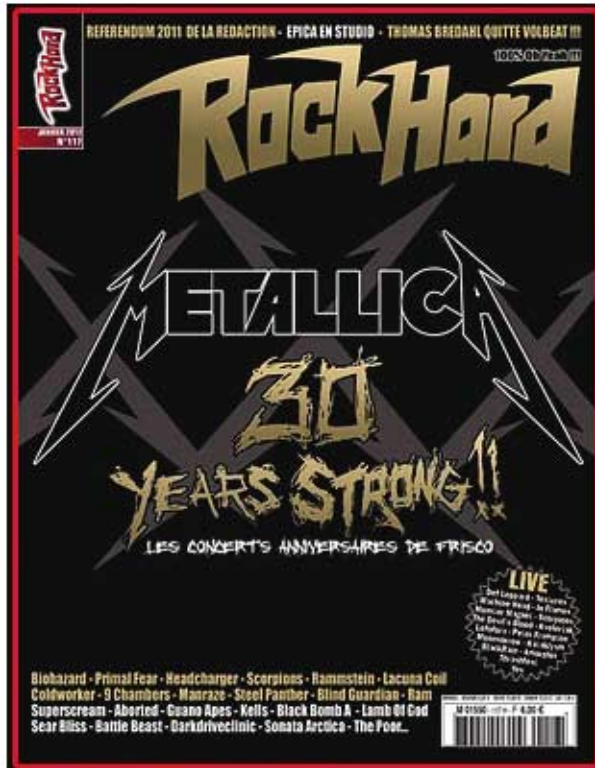


Blind Guardian

Dossier de Presse

MEMORIES OF A TIME TO COME



LE SAMPLER 117

<p>1 - BLIND GUARDIAN « Valhalla » (Version 2011) Extrait du best of Memories Of A Time To Come (p) & © 2012 EMI Music</p>	<p>7 - THERAPY? « Living In The Shadow Of The Terrible Thing » Extrait de l'album A Brief Crack Of Light (p) & © 2012 Blast Records</p>	<p>12 - IRON FIRE « Taken » Extrait de l'album Voyage Of The Damned (p) & © 2012 I</p>
<p>2 - LACUNA COIL « Trip The Darkness » Extrait de l'album Dark Adrenaline (p) & © 2012 Century Media</p>	<p>8 - NASHVILLE PUSSY « Piece Of Ass » (Live) Extrait de l'album From Hell To Texas - Live And Loud In Europe (p) & © 2012 SPV</p>	<p>13 - PSYCRUD « Carriers Of The Repression » Extrait de l'album Repression (p) & © 2012 I</p>
<p>3 - PRIMAL FEAR « Give 'Em Hell » Extrait de l'album Unbreakable (p) & © 2012 Frontiers Records</p>	<p>9 - ORANGE GOBLIN « Red Tide Rising » Extrait de l'album A Eulogy For The Damned (p) & © 2012 Candlelight Records</p>	<p>14 - RAM « Flame Of The » Extrait de l'album (p) & © 2012 I Records</p>
<p>4 - DANKO JONES « Mouth To Mouth » Extrait de l'EP digital Mouth To Mouth (p) & © 2011 Bad Taste Records</p>	<p>10 - BATTLE BEAST « Show Me How To Die » Extrait de l'album Steel (p) & © 2012 Nuclear Blast</p>	<p>15 - DEEPSHOW « Sad Delusion » Extrait de la d Web : reveron Mail : deepsh</p>
<p>5 - BLACK BOMB A « Pedal To The Metal » Extrait de l'album Enemies Of The State (p) & © 2012 Athlome</p>	<p>11 - LILLIAN AXE « Soul Disease » Extrait de l'album XI : The Days Before Tomorrow (p) & © 2012 AFM Records</p>	<p>DECOUVERTE Compilation (p) RHGME117, Ma Sampler compilé Philippe Lagard, CD promotionne N°117 de Rock H Ne peut être ven</p>

le sampler 15 TITRES EXCLUS !!!

BLIND GUARDIAN (VALHALLA - 2011 !)

LACUNA COIL - PRIMAL FEAR

DANKO JONES (INÉDIT !) - **BLACK BOMB A**

STEEL PANTHER - THERAPY?

NASHVILLE PUSSY (LIVE !)

ORANGE GOBLIN - BATTLE BEAST

LILLIAN AXE - IRON FIRE

PSYCRUD (VERSION ROCK COMELECT !) - **RAM**

DEEPSHOW (DECOUVERTE DU MOIS)

LE SAMPLER



1 - BLIND GUARDIAN

« Valhalla » (Version 2011)

Memories Of A Time To Come, compilation revisitant la période 1987/2011, intéressera plus d'un fan de Blind Guardian qui y trouvera des démos de la période Lucifer's Heritage et pléthore de titres remixés. Certains ont même été réenregistrés, à l'instar de ce « Valhalla » cru 2011. Sortie le 23 janvier.

LA PLAYLIST DES PROS

HANSI KÜRSCH (BLIND GUARDIAN)

1. ICED EARTH - Dystopia
2. ARCH/MATHEOS - Sympathetic Resonance
3. KATE BUSH - 50 Words For Snow
4. TORI AMOS - Night Of Hunters
5. QUEENSRÛCHE - Operation : Mindcrime

Blind Guardian

Traveler in time Pt.1

Propos recueillis par François Blanc - Photos Marc Villalonga - Entretien téléphonique réalisé le 09 décembre 2011

A la rédaction de *Rock Hard*, nous aimons bien Blind Guardian. A l'instar d'Helloween ou Gamma Ray, le groupe fait partie des pionniers de la frange plus mélodique du heavy/power allemand. Lorsque nous avons appris que le quatuor de Krefeld allait sortir *Memories Of A Time To Come*, un best of également doté de raretés, de titres remixés et de réenregistrements, le 23 janvier 2012, nous avons donc sauté sur l'occasion pour interroger Hansi Kürsch sur l'histoire du groupe et sa riche discographie. « *Time, What Is Time ?* » La sacrée roue du temps nous emporte à nouveau dans le passé...

A L'ORIGINE... (1984 - 1988)

Hansi Kürsch : Tout a commencé en 1984 avec la formation de Lucifer's Heritage. Nous avons sorti deux démos sous ce patronyme, en 1985 et 1986. A l'époque, la scène metal allemande était florissante et nous n'étions qu'un petit groupe de speed metal comme il en existait des dizaines. Cependant, avec la sortie de notre deuxième démo, nous sommes parvenus à attirer l'attention de quelques petits labels et producteurs indépendants. L'un d'entre eux n'était autre que Charly Rinne, qui venait de quitter son poste de rédacteur en chef de *Metal Hammer* pour se consacrer au soutien de groupes inconnus et prometteurs. Ce mec était une figure clé du metal allemand, et force est de reconnaître qu'il contribuait beaucoup à la qualité du magazine. Par chance, nous avons été le premier combo que Charly a repéré. Il a été si enthousiasmé par la qualité de notre démo qu'il a aussitôt décidé de créer son propre label, *No Remorse Records*, pour nous aider à enregistrer et sortir notre premier album. Par la suite, le label a signé une flopée de groupes de qualité comme Heaven's Gate et Grinder. C'est ce même Charly qui nous a mis en contact avec Kalle Trapp, le propriétaire des *Karo Studios*. A l'époque, notre nom était toujours Lucifer's Heritage et nous n'étions que des enfants, très jeunes et innocents. Nous étions débordants d'énergie, mais bien loin d'être professionnels ! Charly et Kalle nous ont beaucoup aidés durant nos premières années. Par exemple, ce sont eux qui nous ont fait prendre conscience qu'il fallait changer le nom de notre groupe, sous peine de voir notre disque immédiatement classé au rayon black metal ! Les sessions d'enregistrement de *Battalions Of Fear* avaient déjà débutées et nous n'avions toujours pas trouvé le bon nom. Pendant quelques temps, nous avons pensé à « Raging Waters », en



hommage à une chanson de Testament, puis à « Battery ». Nous étions prêts à arrêter notre choix, mais notre entourage nous en a dissuadés : nous n'étions pas non plus un groupe de thrash ! Nous nous sommes alors mis en quête d'un patronyme davantage connoté héroïc fantasy. Nous voulions quelque chose incluant le mot « guardian », car nous considérons l'album *Awaking The Guardian* de Fates Warning comme l'un des meilleurs disques au monde. Nous aimions ce terme et avions déjà une chanson intitulée « Guardian Of The Blind », qui parlait d'un protecteur invisible capable de défendre l'humanité. Alors, nous avons envisagé de créer une créature, un « gardien aveugle » qui serait à la fois notre mascotte et le nom de notre groupe. Immédiatement, nous avons tous été d'accord et depuis, nous avons toujours été heureux d'être désignés ainsi. Ce nom peut être interprété de bien des manières et connote la *fantasy* sans paraître trop cliché pour autant. Il laisse l'imaginaire libre à ceux qui veulent se représenter ce gardien et les gens qui nous suivaient déjà ont tout de suite approuvé ce changement. L'histoire était en marche !



BATTALIONS OF FEAR (1988)

En enregistrant ce premier album, nous avons bien vite réalisé que la préparation d'un disque professionnel était complètement différente de l'enregistrement d'une démo. Le travail que chacun d'entre nous devait fournir était si intense que tenir les délais était particulièrement difficile. Dès notre premier opus, nous avons largement dépassé la date limite que notre label nous avait

LE GROUPE

- Hansi Kürsch (chant)
- André Olbrich (guitare)
- Marcus Siepen (guitare)
- Frederik Ehmke (batterie)

SITE INTERNET

www.blind-guardian.com

ALBUMS

- *Battalions Of Fear* (1988)
- *Follow The Blind* (1989)
- *Tales From The Twilight World* (1990)
- *Somewhere Far Beyond* (1992)
- *Tokyo Tales* (live - 1993)
- *Imaginations From The Other Side* (1995)
- *The Forgotten Tales* (compilation - 1996)
- *Nightfall In Middle-Earth* (1998)
- *A Night At The Opera* (2002)
- *Live* (live - 2003)

- *A Twist In The Myth* (2006)
- *The Sacred Worlds And Songs Divine Tour* (live - 2010)
- *At The Edge Of Time* (2010)
- *Memories Of A Time To Come* (best of - 2012)

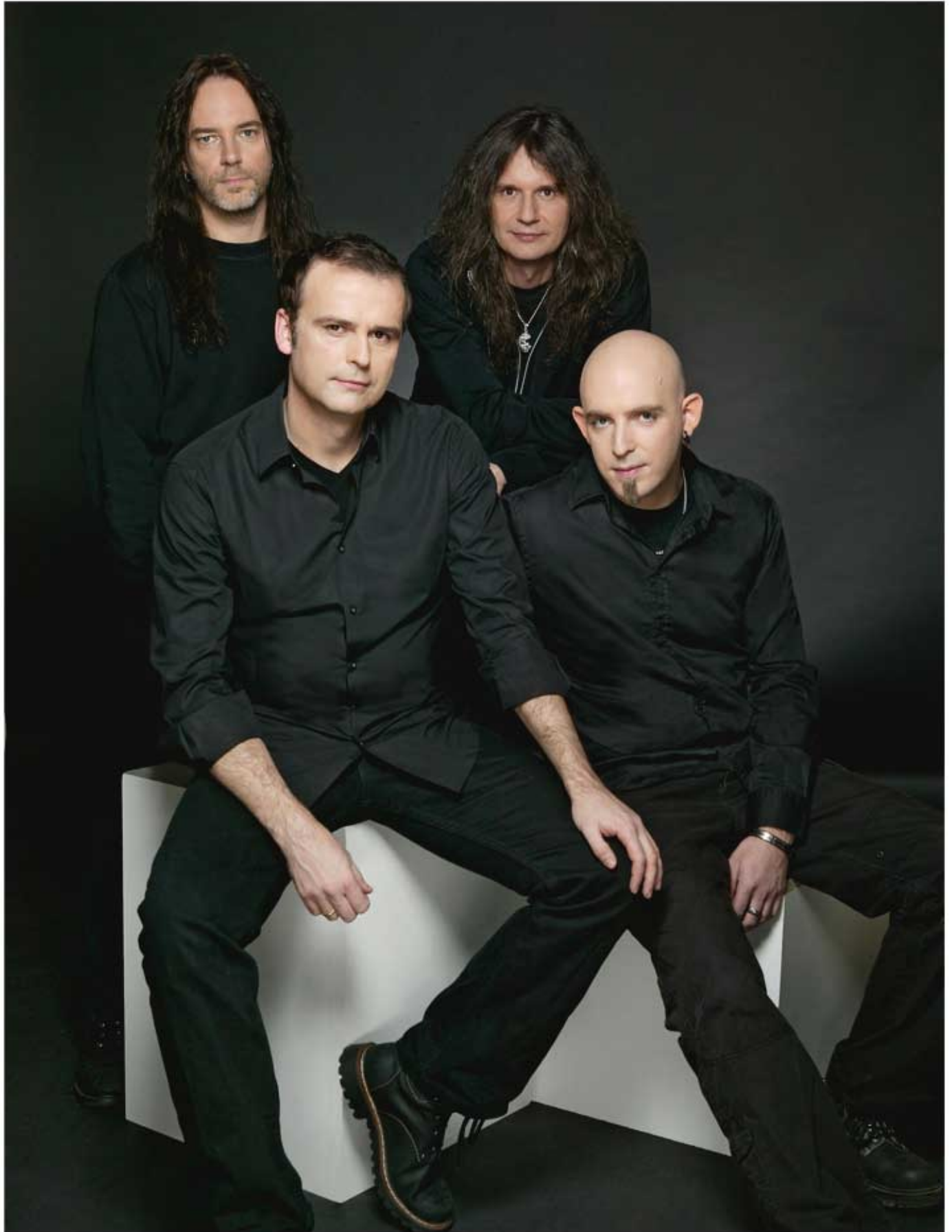
ARTICLES RH

RH N°07, 22, 57, 58, 101 & 117



Rock Hard

Janvier 2012



expressément fixée, ce qui est vite devenu une habitude pour nous (*sourire téléphonique*). Heureusement que le label assurait les frais... A l'époque, nous pensions que nous allions devenir célèbres dès la sortie de ce premier essai. Quelle naïveté ! (*rires*) Bien évidemment, ce ne fut pas le cas. Quelques personnes ont apprécié l'album, mais celui-ci a vite été noyé dans la masse des bonnes sorties de l'époque. Nous sommes tout de même parvenus à attirer l'attention, mais pas autant que nous ne l'aurions souhaité. Comme avant, nous n'étions qu'un groupe parmi tant d'autres à la fin des années 80. Certaines de nos illusions ont disparu à ce moment-là. Mais dès cette époque, quelques fans ont commencé à nous soutenir et certains d'entre eux sont encore là aujourd'hui ! Avec le recul, je trouve que c'est un très bon disque, mais si nous avions eu deux ans devant nous, je pense que nous aurions pu accoucher d'un premier album parfait. Mon morceau préféré est probablement « Run For The Night », même si « Majesty » a connu davantage de succès. En revanche, je n'apprécie plus du tout « Wizard's Crown », l'un des moins bons titres de notre discographie. Peu après la sortie, nous avons commencé à tourner en tête d'affiche avec un très bon groupe de thrash, Grinder, qui s'est rapidement séparé, faute de succès. Cette première tournée nous a emmenés un peu partout en Allemagne, avec quelques brèves escales à l'étranger. Cependant, on ne peut pas dire que le succès était au rendez-vous : nous jouions devant 50 ou 60 personnes chaque soir. C'était vraiment peu, mais nous étions très enthousiastes et avons assuré tous les concerts. Nous étions comme des jeunes punks ! (*rires*) Heureusement, les rares personnes présentes avaient vraiment l'air d'apprécier, ce qui est flatteur, et des journalistes ont également assisté aux concerts. Je pense qu'ils ont été impressionnés par le fait que, quel que soit le nombre de personnes dans la salle, nous nous donnions à fond pendant 90 minutes. Grâce à cette tournée, nous avons déjà commencé à nous forger une bonne réputation scénique.



FOLLOW THE BLIND (1989)

Au moment de travailler sur ce disque, la situation était très différente. Nous nous étions dépêchés pour écrire de nouvelles chansons et manquions de matériel. Le studio était réservé, mais il nous manquait un titre. Sans grande considération, nous avons donc écrit un dernier morceau, « Valhalla ». Lorsque nous avons fait écouter les enregistrements de nos répétitions à notre producteur, Kalle Trapp, il n'a pas très bien réagi et a déploré que l'aspect mélodique de *Battalions Of Fear* s'efface au profit d'une



approche plus « thrashisante ». Comme Kalle était très ami avec Kai Hansen (*Nôir : qui venait tout juste de quitter Helloween pour former Gamma Ray*), nous avons décidé d'inviter ce dernier sur le disque pour qu'il joue le solo de « Hall Of The King ». Quand il est arrivé au studio, il a été si impressionné par notre musique et par « Valhalla » qu'il nous a demandé de participer aussi à ce morceau. Comme nous l'admirions beaucoup, nous lui avons proposé de chanter sur quelques passages, ce qu'il a fait en un temps record. Kai a laissé sa patte sur cet album : c'était un modèle et une influence pour nous. Il est parfaitement professionnel, mais très humble et gentil et nous a prouvé qu'on pouvait être un excellent musicien sans se conduire comme une rockstar arrogante. Le fait qu'il ait accepté de participer à notre *best of* en chantant le même passage de « Valhalla » qu'à l'époque nous a fait particulièrement plaisir. A sa sortie, *Follow The Blind* a été reçu avec nettement plus d'enthousiasme que son prédécesseur, et je suis persuadé que la présence de Kai n'y fut pas étrangère. Bien sûr, cet album, malgré quelques moments faibles (je pense surtout à « Fast To Madness ») est meilleur que le précédent grâce à la présence de « Banished From Sanctuary » et « Valhalla », mais sans Kai, je ne suis pas sûr qu'il se serait mieux écoulé que le premier. Le titre éponyme figure également parmi les meilleurs du disque et c'est pour cela que nous avons choisi de l'inclure sur le *best of*. Ce morceau représente une étape importante dans notre développement :

il propose une petite section orchestrale, élément que nous avons énormément développé par la suite, ainsi qu'un passage acoustique. Echaudés par le relatif échec de notre première tournée, nous avons décidé de ne nous produire que dans des clubs durant les week-ends. Ce fut une bonne stratégie : beaucoup de salles ont affiché complet. Cela nous a donné confiance en nous et a vraiment stabilisé notre bonne réputation, non seulement en tant que bon groupe *live*, mais en tant que bon groupe de metal tout court. *Follow The Blind* constitue donc une étape gigantesque à tous niveaux par rapport au premier album.



TALES FROM THE TWILIGHT WORLD (1990)

Au moment d'aborder *Tales From The Twilight World*, nous étions littéralement déchainés. L'ambiance dans le groupe

était excellente : *Follow The Blind* avait été un succès, nous savions que nous étions en mesure de composer de bonnes chansons rapidement et surtout, nous touchions pour la première fois de l'argent grâce à notre musique. Nous avons investi l'intégralité de ces royalties (qui ne constituaient pas une grosse somme) dans du matériel d'enregistrement et une console de mixage. Ainsi, à partir de ce moment-là, nous avons été capables d'enregistrer toutes nos idées directement sur cassette. Le processus de composition a été un véritable plaisir : nous avons très rapidement réussi à écrire neuf chansons et les avons trouvées très bonnes. Dès le début de l'année, nous avons donc repris le chemin du studio. Nous espérions de tout cœur que cet album nous emmènerait jusqu'au sommet de la scène metal allemande... Et c'est finalement ce qui est arrivé (*sourire téléphonique*). Les conditions d'enregistrement étaient bien meilleures qu'auparavant : nous avions trois mois, soit autant que pour les deux premiers disques réunis. L'album a été enregistré près d'Hambourg, une ville connue pour ses fêtes et son ambiance. Une fois les journées de travail achevées, nous faisons ce que font tous les jeunes de vingt ans lorsqu'ils ont du temps libre... Il est donc normal que je garde d'excellents souvenirs de cette période ! (*rires*) Et puis, je pense que cet album marque la naissance de la véritable identité de Blind Guardian. Les premiers disques balisaient le chemin, celui-ci contient tous les éléments qui, plus tard, sont devenus les plus grandes qualités du groupe. C'était le début d'une formidable période de créativité. Kai Hansen venait nous voir tous les jours en studio. Il a chanté sur « The Last Candle » et « Lost In A Twilight Hall », et a contribué à rendre les chœurs bien plus riches et fournis. L'influence de Queen, que nous écoutions beaucoup à l'époque, est devenue plus évidente, notamment au niveau des structures de guitares. Bref, du point de vue de l'expérience en studio, cet album est probablement mon meilleur souvenir. Pour une fois, tout s'est passé pour le mieux jusqu'à ce que Thomen développe des problèmes de santé et doive rentrer en urgence dans notre ville natale pour une opération des poumons. Evidemment, cela a un peu gâché l'ambiance, d'autant que nous ne savions pas ce qui allait se passer, ni quand il reviendrait. Heureusement, tout s'est bien passé. Nous avons simplement dû annuler une tournée prévue en septembre 1990. C'est dommage, car nous devions jouer à travers toute l'Europe en compagnie de Pyracanda, un autre très bon groupe découvert par *No Remorse*. Finalement, nous sommes partis en 1991 en tête d'affiche, avec Iced Earth en ouverture, et ce fut certainement l'une des tournées les plus marrantes et « rock'n'roll » de notre carrière ! Au moment de choisir quelques morceaux de ce disque à inclure sur le *best of*, nous avons beaucoup réfléchi avant d'opter pour « The Last Candle », qui est sans doute l'un des morceaux les plus originaux de Blind Guardian. Nous avons pensé que ce serait un joli cadeau pour les fans d'avoir cette chanson plutôt que « Welcome To Dying », car nous ne la jouons pratiquement jamais en concert. Comme « Valhalla », c'est le dernier morceau que nous avons composé pour l'album. Il a été écrit par André et moi sur un coin de table pendant l'enregistrement de la batterie ! De plus, elle

augurait d'un style futur que nous allions exploiter par la suite avec des morceaux comme « Somewhere Far Beyond » et « And Then, There Was Silence ». C'est la première fois que nous développons une telle ambiance épique sur un seul morceau et je trouve le résultat excellent.



SOMEWHERE FAR BEYOND (1992)

Malheureusement, Charley Rine était bien meilleur journaliste que gestionnaire. Son organisation était très chaotique. Bien sûr, il gagnait de l'argent avec les groupes qu'il signait, mais il oubliait souvent de payer les gens... Sur son bureau, il y avait une énorme pile de factures à payer, et à chaque fois que nous allions le voir, elle semblait avoir doublé de volume ! (rires) Bien évidemment, No Remorse Records a bientôt fait faillite et a dû déposer le bilan sans rien pouvoir reverser aux groupes. Nous étions donc dans une situation bizarre : notre album avait eu beaucoup de succès, mais nous n'avions plus d'argent en poche. Heureusement, nous avons rapidement pu passer notre contrat, sans quoi nous aurions eu de gros ennuis. Dans la mesure où nous étions très satisfaits du travail de distribution de Virgin, nous nous sommes dit que signer avec eux serait probablement une très bonne solution. Ils nous ont fait un très bon contrat. Cette signature a été le point de départ d'une très longue et très forte relation professionnelle entre ce label et nous. Nous avons été très chanceux de faire partie du catalogue d'une major prête à investir sur la musique de Blind Guardian, qui avait beaucoup plus d'ambition que notre précédent label qui ne nous imaginait pas sortir de l'underground. Pendant huit ans, Virgin s'est très bien acquitté de sa tâche. Avant *Somewhere...*, nous ne gagnions pas d'argent et dépendions beaucoup de nos parents et de nos petites-amies. A partir de cet album, nous avons vraiment pu nous considérer comme des professionnels. Mais le succès du troisième opus avait évidemment apporté une certaine pression. Nous l'avons ressenti de manière significative durant le processus de composition. C'est une chance d'avoir réussi à écrire un titre comme « The Bard's Song », qui est devenu l'hymne de Blind Guardian par excellence, dans une période plus stressante. Au final, je dirais

que les chansons de *Somewhere...* sont aussi bonnes que celles de l'album précédent, ni plus, ni moins. Mais l'expérience aidant, nous étions devenus de bien meilleurs musiciens, et c'est pourquoi les deux albums sont si différents et que *Somewhere...* paraît aussi mature. Kai Hansen nous a une nouvelle fois assisté et a même contribué à composer « Quest For Tanelorn ». Je garde un très bon souvenir des sessions studio. L'ambiance était très bonne, je crois même qu'il n'y a eu aucune dispute ou conflit. Il faut dire que nous avons toujours été amis au sein du groupe. Quand nous avions du temps libre entre les enregistrements, tu pouvais être sûr de nous croiser ensemble dans les bars d'Hambourg. Même si nous commençons à grandir, nous étions encore des gamins ! L'atmosphère détendue du studio a perduré durant notre seconde tournée avec Iced Earth, qui nous a permis de nous lier avec les membres du groupe. Pour couronner le tout, l'album a obtenu un énorme succès, notamment au Japon où il s'est classé numéro un des charts. André et moi sommes partis là-bas durant deux semaines pour assurer la promotion du disque et avons été très impressionnés par l'enthousiasme du public nippon pour notre musique. A chaque fois qu'il y avait une séance d'autographes, au moins 500 personnes venaient à notre rencontre ! Evidemment, nous avons adoré ce séjour. Tout le monde faisait la courbette devant nous et nous ne savions absolument pas comment gérer ce succès. Ce fut une expérience enrichissante, nous avons beaucoup appris. Et j'ai pris beaucoup de poids là-bas, car la nourriture était vraiment excellente et nous buvions beaucoup ! (rires) Dès notre retour, nous avons joué en Europe avec Iced Earth et sommes repartis au Japon pour une grande tournée, immortalisée par l'album *live Tokyo Tales*.



TOKYO TALES (live - 1993)

De temps en temps, je me plais à écouter ce *live* car j'aime beaucoup l'énergie directe qu'il dégage. Je suis toujours satisfait de ce disque, surtout quand je repense aux conditions d'enregistrement : nous étions jeunes, encore inexpérimentés et pas au top de notre forme, car nous n'étions pas encore rompus au rythme haletant des tournées. Nous avions emmené Kalle Trapp au Japon, car nous pensions que ce serait bien d'avoir notre producteur avec nous pour contrôler la qualité des enregistrements et mixer les prises. Mais en réalité, demander à un producteur habitué au studio de travailler dans une situation *live* n'est pas une bonne idée. Le son des concerts était trop bas et, même si le public a tout de même apprécié, nous nous sommes fait la promesse de ne plus jamais travailler avec un producteur studio lorsqu'il s'agit de concerts. Lors de cette tournée, nous avons réalisé avec une certaine stupéfaction à quel point les Japonais pouvaient être pointilleux et efficaces. Le premier soir, l'organisateur nous a dit : « vous devez être sur scène à 17h55 ». Cela nous a paru un peu étrange, ce n'était pas un horaire habituel pour nous autres, Européens. Dans la mesure où aucun

autre groupe ne jouait avant ou après nous, nous nous sommes dit que cela ne changerait rien si nous ne respections pas cet horaire à la lettre. Mais lorsque les Japonais établissent un programme et fixent des consignes, elles doivent être respectées très précisément, il n'y a aucune place pour le « laissez-faire » européen. Nous avons appris cette règle à nos dépens ! (rires) Ce soir-là, nous sommes montés sur scène à 18h05. Après le concert, le promoteur est venu nous voir et nous a dit que si jamais nous faisons de nouveau cela, les autres dates de la tournée seraient immédiatement annulées. Nous avons donc fait en sorte d'être toujours sur scène quand il le demandait, peu importe les conditions ou le programme ! Les Japonais sont les rois de l'efficacité. Dix minutes après la fin de nos concerts, la scène était déjà entièrement vide et propre. Nos *roadies* n'avaient même pas le temps de débrancher un câble que les Japonais, toujours extrêmement rapides, étaient déjà en train de balayer les planches. Découvrir le travail des Japonais est tout simplement incroyable : c'est sans aucun doute l'une des expériences les plus marquantes de ma vie. Les dix premières fois où nous sommes allés au Japon, nous avons eu l'impression de vivre dans un rêve ou de tripper sous LSD, comme dans le film *Lost In Translation*. Là-bas, rien n'est jamais clair ou évident : les gens ne réagissent pas du tout comme nous, on ne comprend absolument rien à ce qui se passe. Cependant, c'est une expérience fantastique : aussi différents de nous soient-ils, les Japonais sont très gentils, très accueillants, et ont le cœur sur la main. Malheureusement, avec la mondialisation, les choses ont un peu changé ces dix dernières années. *Tokyo Tales* prend donc une certaine valeur, car il permet de se rendre compte de ce que pouvait être un concert de metal au Japon à l'époque. ● Suite et fin le mois prochain !



Voici

Du 18 au 24 Février 2012



BLIND GUARDIAN

Memories Of A Time To Come (EMI) ★★★



→ Au pays des bardes rock, Blind Guardian est roi. Univers médiéval et baroque d'un groupe à la foi inébranlable et à l'identité remarquable. Pour leurs 25 ans de carrière, les Allemands sont retournés en studio réarranger, voire réenregistrer, certains de leurs meilleurs titres. Le tout forme un double best of lyrique sur lequel les grosses guitares et le chant épique (*Mirror Mirror, Nightfall...*) répondent à la pure mélodie (*The Bard Song*). Au banquet décibélique, les bardes régaleront!

H.D.

★★★ Top



My Rock

Mars 2012



BLIND GUARDIAN

“Memories Of A Time To Come”

Voici un très bel objet, contenant trois disques de remixes et de réenregistrements. Un beau cadeau aux fans en attendant le prochain opus du groupe, sans pour autant être totalement indispensable.

Power metal

Eths, Markize et Whyzdom.

Rhapsody, Iced Earth et Hammerfall.

14,3



Déjà un quart de siècle de carrière pour cette formation passée d'un speed metal endiablé à un metal symphonique aussi complexe que majestueux. Le frontman Hansi Kürsch fait le bilan, calmement, en se remémorant chaque instant.

Es-tu cent pourcent content de ce que Blind Guardian a accompli en vingt-cinq ans ?

Je suis complètement satisfait, pas le moindre regret ! On vit toujours la vie rêvée qu'on a imaginée à nos débuts. On s'exprime librement, on est célèbre, mais juste ce qu'il faut.

Quel est ton meilleur souvenir ?

La signature de notre premier contrat avec No Remorse Records pour 'Battalions of Fear' : on touchait plus terre (rires) !

Ça a dû être un vrai martyr de choisir seulement seize chansons, c'est pour ça que vous proposez une édition limitée avec quinze titres de plus ?

On avait un temps limité pour se consacrer à ce Best Of, avant d'attaquer l'écriture de notre prochain album. On a donc dû beaucoup se concentrer pour faire les bons choix. Quant au CD bonus, c'est plutôt pour les collectionneurs et donner un plus aux fans.

D'ailleurs, vous considérez ce Best Of comme un cadeau à vos vieux fans ou vous espérez que ça soit un bon outil pour toucher un nouveau public ?

Les deux ! C'est un cadeau pour fêter nos vingt-cinq ans d'une belle manière, mais à plus long terme un Best Of est un excellent outil de découverte pour le public.

Vous êtes connus pour être très exigeants et méticuleux quand il s'agit de son et d'enregistrement. Qu'apportent



aux fans les quelques titres remixés et ré-enregistrés ?

On en a même un peu réécrits certains. Ça nous a permis de donner aux chansons plus anciennes le son qu'elles méritaient. On voulait que ce Best Of sonne comme un bloc organique, cohérent. 'And Then There was Silence' a par exemple moins de contenu et plus d'atmosphère que la version originale.

Avec dix albums derrière vous et un voyage musical qui vous a conduit du pur speed metal au metal symphonique, avez-vous peur d'avoir épuisé le sujet ?

Dans les 90's, je me suis posé cette question, mais plus maintenant. L'évolution en tant que personne, mais aussi les influences qu'on reçoit dans la vie de tous les jours, qu'elles soient musicales ou viennent des événements politiques et économiques, permettent de se renouveler. Je ne suis certainement pas la même personne qu'il y a vingt-cinq ans...

Blind Guardian
« Memories of
a Time to Come »
EMI



www.blind-guardian.com



Quel aspect de Blind Guardian a le plus évolué ? Comment en êtes-vous venus à complexifier votre musique à ce point, en rajoutant des tonnes de couches de guitares et de voix ?

On essaie de se réinventer sans arrêt. Il est vrai que l'orchestration a pris de l'ampleur au détriment d'un côté plus direct, mais on a toujours été honnête avec nous-mêmes et notre musique. Si on prend 'Majesty' et 'Last Candle' ou

'Ride into Obsession', on retrouve un esprit commun malgré les années. Le fait de complexifier vient dans le moment, c'est spontané, on fait ce qu'il nous semble juste. On ne s'arrêtera pas tant qu'on ne sent pas qu'une chanson est finie... L'écriture d'un titre peut durer six mois ! Pour moi 'And Then There was Silence' n'est pas finie et ne le sera sans doute jamais. Je ne peux pas jurer qu'on n'y touchera pas dans un an (rires) !

Vos influences musicales ont-elles changé ?

Il y en a de nouvelles qui se rajoutent. Au début c'était Iron Maiden, Metallica, Helloween ; puis Jethro Tull, et Queen. Maintenant Linkin' Park, Limp Bizkit, que j'apprécie pour leur groove et In Flames ou Dimmu Borgir pour leurs ambiances. André Olbrich est fan de Marilyn Manson aussi.

Es-tu toujours aussi fan de livres d'héroïc fantasy ?

Ça n'a pas changé. Je m'intéresse aussi aux romans historiques et à la mythologie. Je lis tout ce qui me tombe sous la main pour y puiser de l'inspiration.

Y'aura-t-il une tournée pour promouvoir ce Best Of ?

On fera entre vingt et vingt-cinq concerts pour fêter ça, pas plus, car on travaille sur le prochain album dont la sortie est prévue fin 2013, si tout va bien !

■ [YG]



BLIND GUARDIAN MEMORIES OF A TIME TO COME

AtHome



Pour fêter leurs 25 années d'activité, les Allemands de Blind Guardian, l'un des principaux fers de lance du speed metal mélodique, ont fait les choses en grand puisqu'ils nous proposent pas moins de trois



galettes pour cette très imposante compilation, qui est à l'image de la démesure technique de leur musique. Illustrant des thèmes chers au genre (l'héroïc fantasy de Tolkien et les mythes arthuriens) et ressemblant à du Queen sous amphétamines (ils iront d'ailleurs jusqu'à intituler l'un de leurs albums « A Night At The Opera »), la musique de Blind Guardian n'échappe pas au kitsch et l'indigestion menace parfois. Il faut dire que l'ensemble est foisonnant et la vitesse d'exécution ne fait que renforcer assez rapidement cette impression d'excès. Respect toutefois pour la technique, donc, mais à réserver avant tout aux amateurs. **Frank Bardel**

TRACK *Sacred Worlds*

IDEM *Helloween, Gamma Ray*

BEST « *Imaginations From The Other Side* »